



Les vacances sont un moment particulier, un temps de lecture, d'échange, d'approfondissement. Certes la paroisse est fermée, mais cela permet de rendre visite à d'autres paroisses, pour s'enrichir de leur façon de vivre. C'est un enrichissement mutuel, comme nous avons pu le vivre lors de la dernière liturgie avant les vacances, avec des fidèles de paroisses voisines déjà fermées, ou des amis plus lointains venant de Russie, d'Allemagne ou d'Amérique. Pour nombre d'entre nous c'est un temps d'approfondissement, grâce à ce que nous vivons dans les camps de jeunes, les retraites spirituelles, ou toute autre expérience ecclésiale. Nous revenons donc reposés et gonflés à bloc pour commencer la nouvelle année liturgique et la vivre toujours plus intensément. Les vacances, comme le carême, nous préparent à vivre toujours plus la vie nouvelle qui jaillit du tombeau.

Nous sommes appelés à vivre cette nouvelle année comme une nouvelle année de grâce pour le Seigneur, afin de nous conformer de plus en plus au Christ, pour que, comme le dit l'apôtre Paul dans l'épître aux Galates que nous lisons le dimanche après l'Exaltation de la Croix : « ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi. » Pour vivre cela, l'Église nous offre le sens des deux fêtes de ce début d'année.

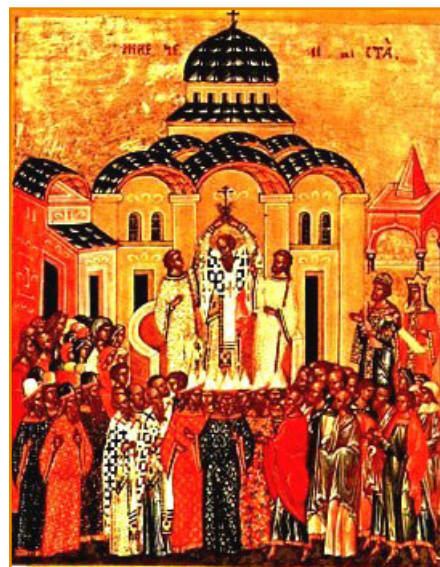
La Nativité de la Vierge nous donne en exemple l'obéissance de la Mère de Dieu, qui est la servante du Seigneur : « Qu'il en soit fait selon la parole du Seigneur. » C'est exactement à cela que nous sommes appelés : être à l'écoute de la parole du Seigneur, la garder et la vivre, la mettre en pratique.

La fête de la Croix aussi met l'accent sur l'obéissance. Saint Paul, parlant du Christ dans son épître aux Philippiens, dit que Celui-ci, ne gardant pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu, s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur la Croix. Voilà le signe visible de l'amour infini de Dieu pour sa créature. Mais cette obéissance, qui passe souvent par la Croix, est source de joie.

Les deux fêtes nous le rappellent par leur hymnographie. « Ce jour est le prélude de l'universelle joie et la brise annonciatrice du salut », chantons-nous à la Nativité de la Mère de Dieu. De même, le jour de l'Exaltation de la Croix, après l'évangile des matines, nous chantons l'hymne de la Résurrection, celui-là même que nous chantons tous les dimanches même si nous ne lisons pas un évangile de la Résurrection. Cela nous montre que la Croix et la Résurrection sont indissociables, et que la joie finit toujours par l'emporter.

Vivons cette année, comme une nouvelle année de grâce pour le Seigneur, supportant le fardeau les uns des autres, et ainsi nous accomplirons le commandement du Christ.

Archiprêtre Serge Sollogoub



**Exaltation universelle
de la Vénérable et Vivifiante Croix
14 septembre**

Des siècles durant, lorsque la Fête de l'Exaltation de la Croix était célébrée dans les cathédrales, l'évêque prenait place au centre entouré d'un grand nombre de ses clercs, élevait la croix bien haut au-dessus de la foule, et bénissait les fidèles aux quatre coins de l'église, tandis que le chœur chantait haut et fort : « SEIGNEUR, AIE PITIÉ ! » On célébrait ainsi l'empire chrétien, né sous le signe de la Croix le jour où l'empereur Constantin le Grand en eut la vision et qu'il entendit ces mots « Par ce Signe tu vaincras ! ». On fêtait la victoire du christianisme sur les royaumes, les cultures et les civilisations, on fêtait ce monde chrétien qui s'est écroulé, qui s'écroule sous nos yeux.

Bien sûr, cette année encore comme chaque année, ce rite ancien et solennel sera célébré, et le chœur entonnera dans la joie : « La Croix est la puissance des rois, La Croix est la beauté de l'univers. » Mais la ville immense et trépidante qui entoure l'église restera indifférente à ce triomphe mystérieux, et ne se sentira aucunement concernée par lui. Des millions de gens poursuivront leur train-train quotidien; leurs émois, leurs intérêts, leurs joies et leurs peines n'auront rien à voir avec ce qui se déroule dans les églises. Comment alors avons-nous l'audace de reprendre ces paroles de victoire, de redire encore et encore que la Croix est le triomphe invincible ?

Hélas, nous devons bien admettre que nombre de chrétiens sont sans doute dans l'incapacité de répondre à cette question. Beaucoup d'entre eux se sont en quelque sorte fait à l'idée d'une Église reléguée à l'arrière-plan de la vie, chassée de la culture, de la vie, des écoles, de partout. Tant de chrétiens se satisfont de ce qu'on les autorise avec condescendance à « observer leurs rites », à condition qu'ils se taisent, qu'ils soient sages, et qu'ils n'empêchent pas le monde de mener

sa propre vie – sans Dieu, sans Jésus-Christ, sans foi, sans prière. Ces chrétiens si fatigués ont presque oublié ce que le Christ a dit, la nuit où Il marcha vers la Croix : « Dans le monde vous aurez à souffrir. Mais gardez courage ! J'ai vaincu le monde. »

Il me semble pourtant que, si nous continuons de célébrer cette fête de l'Exaltation de la Croix, si nous reprenons ces antiques paroles de victoire et de triomphe, ce n'est pas juste pour commémorer une victoire du passé, ni pour nous souvenir de ce qui a été et de ce qui n'est plus. Mais sans aucun doute, c'est pour nous imprégner plus profondément de ce que signifie le mot « victoire » pour la foi chrétienne.

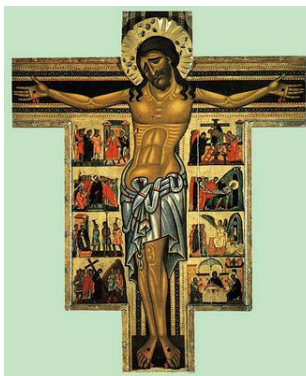
Privés que nous sommes de tout pouvoir, de toute gloire visible, du soutien que donne le pouvoir, de richesses incalculables, de tout ce qui semblait symboliser, concrétiser la victoire, peut-être sommes-nous véritablement à même aujourd'hui de comprendre que toutes ces choses n'avaient en fait rien à voir avec la vraie victoire.

Certes, la croix élevée au-dessus des foules par les prêtres était, en ce temps-là, ornée d'or, d'argent et de pierres précieuses. Mais ni l'or ni l'argent ni les pierres précieuses, ne peuvent éclipser la signification véritable et originelle de la Croix : instrument d'humiliation et de souffrance extrême, sur lequel on cloue un homme abandonné de tous, épuisé de douleur et de soif.

Ayons le courage de nous demander : si tous ces royaumes chrétiens, ces cultures chrétiennes sont morts, si la victoire est devenue défaite, n'est-ce pas parce que nous, chrétiens, nous sommes devenus aveugles à la signification ultime et véritable du plus important des symboles ? Parce que nous avons décidé que l'or et l'argent pourraient éclipser cette signification, et que tout ce que Dieu voulait de nous, c'est que nous vénérions le passé ?

Mais vénérer la Croix, l'élever, chanter la victoire du Christ : cela ne signifie-t-il pas avant tout de croire dans le Crucifié, de croire que le signe de la Croix est celui d'une défaite foudroyante dont la signification est sans précédent ? Et parce qu'elle est telle, parce que nous la considérons comme telle, et seulement pour cela, la défaite se fait victoire et triomphe.

Non, le Christ n'est pas venu dans le monde pour remporter des victoires visibles. Il s'est vu offrir un royaume, mais Il l'a refusé. Au moment même où on Le trahissait et où on Le livrait à la mort, Il dit : « Pensez-vous vraiment que Je ne puisse demander à mon Père de m'envoyer des légions d'anges pour me défendre ? » Mais le Christ ne fut jamais plus



royal que lorsqu'Il marchait vers le Golgotha portant sa Croix sur ses épaules, bousculé par la foule qui le haïssait et le sifflait. Sa royauté et sa puissance ne furent jamais plus évidentes que lorsque Pilate L'amena devant la foule, lui un criminel vêtu de pourpre et condamné à mort, une couronne d'épines sur la tête, et que Pilate déclara à la foule enragée : « Voici votre Roi ! ».

Tout le mystère du christianisme est là, et seulement là ; car la victoire du christianisme réside dans notre foi radieuse, en ce que grâce à cet homme rejeté, crucifié et condamné, l'amour de Dieu a illuminé le monde, en ce que grâce à Lui un Royaume a été révélé, sur lequel nul n'a plus aucun pouvoir. Il faut seulement que chacun d'entre nous reçoive le Christ, le reçoive de tout son cœur, de toute sa foi et de toute son espérance. Sinon aucune victoire visible n'a de sens.

Peut-être alors avons-nous besoin de cette défaite apparente du monde chrétien. Peut-être avons-nous besoin de cet appauvrissement et de ce rejet, afin que notre foi se dépouille de tout orgueil terrestre, de sa confiance en des forces extérieures, en une victoire visible. Afin que s'éclaircisse notre vision de la Croix du Christ s'élevant au-dessus de nous et du monde, même si nous ne la voyons pas, ni le monde non plus.

La croix s'élève et triomphe, en dépit de tout. "La Croix est la beauté de l'univers." Quelles que soient les ténèbres autour de l'homme, quand bien même le mal semble triompher dans le monde, notre cœur le sait et l'entend : "Courage, J'ai vaincu le monde."

Protopresbytre Alexandre Schmemmann, "*Voskresnye besedy*", Ymca-Press, Paris, 1989, pages 118-120 (traduction privée).



Saint Jean (Maximovitch)
archevêque de Shanghai et de San Francisco
2 juillet

« La sainteté ne se limite pas à une vie de Juste qui rendrait les Justes dignes de jouir de la béatitude dans le Royaume de Dieu, mais elle se situe à un si haut degré de justice que ces hommes se trouvent emplis de la grâce divine, au point de la répandre sur ceux qui entrent en contact avec eux. Grande est leur félicité qui provient de la contemplation de la gloire divine. Mais ils ressentent également le plus profond amour pour les hommes, qui prend sa source dans l'amour divin; ils compatissent donc à leurs besoins, sont sensibles à leurs prières, et se font leurs intercesseurs et leurs défenseurs devant Dieu ».
Saint Archevêque Jean (Maximovitch).



Michel Maximovitch est né en 1896 dans le village d'Adamovka de la province de Kharkov. En 1921, durant la guerre civile qui suivit la Révolution, sa famille fut évacuée à Belgrade, où il acheva ses études de théologie. En 1926, il fut tonsuré moine par le métropolite Antoine Khrapovitsky. Recevant le nom de son saint ancêtre Jean de Tobolsk, il fut bientôt placé comme tuteur et professeur au séminaire serbe de Bitol. Il pria continuellement, célébrait quotidiennement la Divine Liturgie, ou du moins y assistait et communiait aux Saints Mystères, il jeûnait strictement et généralement ne prenait qu'un seul repas, tard dans la soirée. Avec un grand amour paternel, le père Jean inspira aux étudiants du séminaire la recherche ardente d'idéaux spirituels.

En 1934, malgré ses réticences, il fut ordonné évêque et envoyé à Shanghai, où il se dépensa tout entier pour le soutien et la consolation des multiples réfugiés russes. Il œuvra à la réconciliation des orthodoxes de différentes nationalités, divisés par des querelles de juridictions. Il se consacra à aider les plus pauvres : par tous les temps, il parcourait lui-même les rues, et recueillait les enfants malades et les orphelins, qu'ils soient russes ou chinois. L'orphelinat qu'il fonda, placé sous la protection de saint Tikhon de Zadonsk, commença avec huit enfants; il en abritait plus de 3000 quand les communistes prirent le pouvoir en 1949.

Malgré ses charges pastorales, saint Jean poursuivait - et étendait même - sa vie ascétique, et célébrait quotidiennement la Divine Liturgie. Atteint d'ulcères aux jambes, il refusait d'être opéré, et quand il se soumit finalement aux pressions de ses paroissiens, le soir même de l'intervention chirurgicale, il se trouvait dans l'église pour célébrer la vigile de l'Exaltation de la Croix. Il passait le plus clair de son temps à visiter les malades, pour leur porter la sainte Communion et leur procurer la consolation de la présence de Dieu, ne dédaignant ni les prisonniers, ni les malades mentaux.

Durant l'occupation japonaise, alors que la colonie russe de Shanghai se trouvait constamment menacée, le courageux prélat en assumait la direction au péril de sa vie, et continua de rendre visite à ses ouailles, même au cœur de la nuit, même dans les quartiers les plus dangereux. Avec l'arrivée des communistes en 1949, 5000 réfugiés russes furent évacués de Shanghai dans une île des Philippines.

Ayant réussi à obtenir pour son troupeau l'autorisation d'émigrer aux États-Unis, l'infatigable pasteur fut nommé en 1951 archevêque de l'Église russe hors frontières pour l'Europe occidentale. Ayant son siège d'abord à Paris, il résida ensuite à Bruxelles. En Europe, comme en Chine, et par la suite aux États-Unis, le bienheureux continuait de régler sa conduite uniquement sur la Loi divine, sans considération des conventions sociales, ce qui lui attirait la critique des uns, mais le faisait considérer avec admiration comme un « fol en Christ » de notre temps par les autres. Un jour, un prêtre catholique, voulant convaincre ses fidèles que la sainteté n'est point chose du passé, s'écria dans un sermon : « Voilà que dans les rues de Paris circule aujourd'hui saint Jean Nu-pieds ! »

En 1963, il fut envoyé d'urgence à San Francisco, pour restaurer la paix au sein de la communauté divisée à propos de la construction de la cathédrale. Supportant sans murmure les calomnies, sans jamais juger autrui ou perdre sa paix intérieure, il accepta même de comparaître devant un tribunal civil pour répondre d'accusations de détournement de fonds qu'on lui imputait. Il était certes strict en ce qui concernait la morale de ses fidèles et la préservation de la tradition ecclésiastique, mais il répandait à profusion l'amour divin sur tous ceux qui recouraient à lui, en montrant toujours une sollicitude enjouée pour les enfants.

Il s'endormit en paix, le 2 juillet 1966, à Seattle. Ses funérailles dans la cathédrale de San Francisco furent un triomphe de l'orthodoxie réconciliée. Depuis, le bienheureux hiérarque a déjà témoigné à maintes reprises son assistance céleste envers les fidèles de toute « juridiction » qui l'invoquaient.

Le 24 juin 2008, le concile des évêques de l'Église orthodoxe russe décida d'ajouter à la liste des saints, Jean (Maximovitch) archevêque de Shanghai et de San Francisco (étant donné que la canonisation solennelle avait déjà été effectuée par l'Église russe hors-frontières en 1994, il n'y avait pas lieu de le canoniser de nouveau). Il est fêté le 2 juillet.



Saint Jean, prie Dieu pour nous !

Lette à Diognète

La Lettre à Diognète, adressée à un païen de haut rang, a été écrite au 2^e siècle, probablement à Alexandrie, par un auteur demeuré anonyme. Elle résume de façon lumineuse, ce que sont, ou devraient être, les chrétiens, et quelle est leur foi. Nous en proposons ci-dessous des extraits.

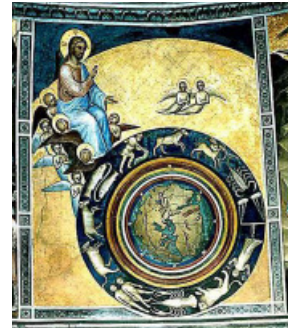
[...] les Chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les vêtements. Ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils ne se servent pas de quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier. Ce n'est pas à l'imagination ou aux rêveries d'esprits agités que leur doctrine doit sa découverte ; ils ne se font pas, comme tant d'autres, les champions d'une doctrine humaine. Ils se répartissent dans les cités grecques et barbares suivant le lot échu à chacun ; ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et la manière de vivre, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur république spirituelle. Ils résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés. Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens et supportent toutes les charges comme des étrangers. Toute terre étrangère leur est une patrie et toute patrie une terre étrangère. Ils se marient comme tout le monde, ils ont des enfants, mais ils n'abandonnent pas leurs nouveau-nés. Ils partagent tous la même table, mais non la même couche. Ils sont dans la chair, mais ne vivent pas selon la chair. Ils passent leur vie sur la terre, mais sont citoyens du ciel. Ils obéissent aux lois établies et leur manière de vivre l'emporte en perfection sur les lois. Ils aiment tous les hommes et tous les persécutent. On les méconnaît, on les condamne ; on les tue et par là ils gagnent la vie. Ils sont pauvres et enrichissent un grand nombre. Ils manquent de tout et ils surabondent en toutes choses. On les méprise et dans ce mépris ils trouvent leur gloire. On les calomnie et ils sont justifiés. On les insulte et ils bénissent. On les outrage et ils honorent. Ne faisant que le bien, ils sont châtiés comme des scélérats. Châtiés, ils sont dans la joie comme s'ils naissaient à la vie. Les juifs leur font la guerre comme à des étrangers ; ils sont persécutés par les Grecs et ceux qui les détestent ne sauraient dire la cause de leur haine.



En un mot, ce que l'âme est dans le corps, les Chrétiens le sont dans le monde. L'âme est répandue dans tous les membres du corps, comme les Chrétiens dans les cités du monde. L'âme habite dans le corps et pourtant elle n'est pas du corps, comme les Chrétiens habitent dans le monde mais ne sont pas du monde. Invisible, l'âme est retenue prisonnière dans un corps visible : ainsi les Chrétiens, on voit bien qu'ils sont dans le monde, mais le culte qu'ils rendent à Dieu demeure invisible. La chair déteste l'âme et lui fait la guerre, sans en avoir reçu de tort, parce qu'elle l'empêche de jouir des plaisirs : de même le monde déteste les Chrétiens qui ne lui font aucun tort, parce qu'ils s'opposent à ses plaisirs. L'âme aime cette chair qui la déteste, et ses membres, comme les Chrétiens aiment ceux qui les détestent. L'âme est enfermée dans le corps : c'est elle pourtant qui maintient le corps ; les Chrétiens sont comme détenus dans la prison du monde : ce sont eux pourtant qui maintiennent le monde. Immortelle, l'âme habite une tente mortelle : ainsi les Chrétiens campent dans le corruptible, en attendant l'incorruptibilité céleste. L'âme devient meilleure en se mortifiant par la faim et la soif : persécutés, les Chrétiens de jour en jour se multiplient toujours plus. Si noble est le poste que Dieu leur a assigné, qu'il ne leur est pas permis de désert.

Comme je l'ai dit plus haut, leur tradition n'a pas une origine terrestre, ce qu'ils professent conserver avec tant de soin n'est pas l'invention d'un mortel, ni ce qui est confié à leur foi une dispensation de mystères humains. Mais c'est en vérité le Tout-Puissant lui-même, le Créateur de toutes choses, l'Invisible, Dieu lui-même qui l'envoyant du haut des cieux, a établi chez les hommes la Vérité, le Verbe saint et incompréhensible et l'a affermi dans leurs cœurs. Non, comme certains pourraient l'imaginer, qu'il ait envoyé aux hommes quelque subordonné, ange ou archonte, un des esprits chargés des affaires terrestres, ou de ceux à qui est confié le gouvernement du ciel, mais bien l'Artisan et l'Organisateur de l'univers : c'est par Lui que Dieu a créé les cieux, par Lui qu'il a enfermé la mer dans ses limites : c'est Lui

dont tous les éléments cosmiques observent fidèlement les lois mystérieuses ; Lui de qui le soleil a reçu la règle qu'il doit observer dans ses courses journalières ; Lui à qui obéit la lune, brillant pendant la nuit ; Lui à qui obéissent les astres qui accompagnent la lune dans son cours ; c'est de Lui que toutes choses ont reçu disposition, limites et hiérarchie : les cieux et tout ce qui est dans les cieux ; la terre et tout ce qui est sur la terre, la mer et tout ce qui est dans la mer, le feu, l'air, l'abîme, le monde d'en haut, celui d'en bas, les régions intermédiaires : c'est Lui que Dieu a envoyé aux hommes. Non certes, comme une intelligence humaine pourrait le penser, pour la tyrannie, la terreur et l'épouvante ; nullement, mais en toute clémence et douceur, comme un roi envoie le roi son fils, Il L'a envoyé comme le Dieu qu'Il était, Il L'a envoyé comme il convenait qu'Il le fût pour les hommes - pour les sauver par la persuasion, non par la violence : il n'y a pas de violence en Dieu. Il L'a envoyé pour nous appeler à Lui, non pour nous accuser : Il L'a envoyé parce qu'Il nous aimait, non pour nous juger. Un jour viendra où Il L'enverra pour juger, et qui alors soutiendra son avènement ? Ne vois-tu pas qu'on jette les Chrétiens aux bêtes pour leur faire renier le Seigneur et qu'ils ne se laissent pas vaincre ? Ne vois-tu pas que plus on fait de martyrs, plus les Chrétiens se multiplient par ailleurs ? De tels exploits ne peuvent passer pour l'œuvre de l'homme : ils sont les effets de la puissance de Dieu, ils sont la preuve manifeste de son avènement.



[...]

Dieu avait donc déjà tout disposé en lui-même avec son Enfant, mais jusqu'à ces derniers temps, Il a souffert que nous nous laissions emporter à notre gré par des mouvements désordonnés, séduits par les voluptés et les passions, nullement parce qu'Il éprouvait un malin plaisir à nous voir pécher ; seulement Il tolérait, non qu'Il l'approuvât, ce règne de l'iniquité. Bien au contraire, Il préparait le règne actuel de la justice, afin que, ayant bien prouvé dans cette première phase que nos propres œuvres nous rendaient indignes de la vie, nous en devenions maintenant dignes par l'effet de la bonté divine, et que, nous étant montrés incapables d'accéder par nous-mêmes au royaume de Dieu, la puissance de Dieu nous en rende maintenant capables. Lorsque notre perversité fut à son comble et qu'il fut devenu pleinement manifeste que la récompense qu'on en pouvait attendre était le supplice et la mort, alors arriva le temps que Dieu avait marqué pour y manifester désormais sa bonté et sa puissance : quelle surabondance de la bonté pour les hommes et de l'amour divins ! Il ne nous a pas haïs, Il ne nous a pas repoussés, ni tenu rancune,



mais au contraire Il a longtemps patienté, Il nous a supportés. Nous prenant en pitié, Il a assumé lui-même nos propres péchés ; Il a livré Lui-même son propre Fils en rançon pour nous, livrant le Saint pour les criminels, l'Innocent pour les méchants, le Juste pour les injustes, l'Incorruptible pour les corrompus, l'Immortel pour les mortels. Quoi d'autre aurait pu couvrir nos péchés, sinon sa justice ? En qui pouvions-nous être justifiés, criminels et impies que nous étions, sinon par le seul Fils de Dieu ? Ô doux échange, opération impénétrable, ô bienfaits inattendus : le crime du grand nombre est enseveli dans la justice d'un seul et la justice d'un seul justifie un grand nombre de criminels. Il a d'abord, au cours du temps passé, convaincu notre nature de son impuissance à obtenir la vie ; maintenant Il nous a montré le Sauveur qui a la puissance de sauver même ce qui ne pouvait l'être : par ce double moyen, Il a voulu que nous eussions foi en sa bonté et que nous vissions en Lui nourricier, père, maître, conseiller, médecin, intelligence, lumière, honneur, gloire, force, vie – sans plus nous inquiéter du vêtement et de la nourriture.

Si toi aussi tu désires ardemment cette foi et si tu l'embrasses, tu commenceras à connaître le Père. Car Dieu a aimé les hommes : pour eux Il a créé le monde ; Il leur a soumis tout ce qui est sur la terre ; Il leur a donné la raison et l'intelligence ; à eux seuls Il a permis d'élever les regards vers le ciel ; Il les a formés à son image ; Il leur a envoyé son Fils unique ; Il leur a promis le royaume des cieux, qu'Il donnera à ceux qui L'auront aimé. Et quand tu l'auras connu, quelle joie, songes-y, remplira ton cœur ! Combien tu aimeras

Celui qui t'a ainsi aimé le premier. En L'aimant, tu seras un imitateur de sa bonté, et ne t'étonne pas qu'un homme puisse devenir un imitateur de Dieu : il le peut, Dieu le voulant. Tyranniser son prochain, vouloir l'emporter sur les plus faibles, être riche, user de violence à l'égard des inférieurs, là n'est pas le bonheur et ce n'est pas ainsi qu'on peut imiter Dieu ; bien au contraire, ces actes sont étrangers à la majesté divine. Mais celui qui prend sur soi le fardeau de son prochain et qui, dans le domaine où il a quelque supériorité, veut en faire bénéficier un autre moins fortuné, celui qui donne libéralement à ceux qui en ont besoin les biens qu'il détient pour les avoir reçus de Dieu, devenant ainsi un dieu pour ceux qui les reçoivent, celui-là est un imitateur de Dieu. Alors, quoique séjournant sur la terre, tu contempleras Dieu régnant dans la cité céleste, tu commenceras à parler des mystères de Dieu ; alors tu aimeras et admireras ceux qui sont torturés parce qu'ils ne veulent pas renier Dieu ; alors tu condamneras l'imposture et l'égarement du monde quand tu connaîtras ce qu'est vraiment vivre, quand tu mépriseras ce qu'ici-bas on appelle la mort, quand tu redouteras la véritable mort, réservée à ceux qui seront condamnés au feu éternel, châtiment définitif de ceux qui lui auront été livrés. Alors tu admireras ceux qui endurent le feu d'ici pour la justice et tu les proclameras bienheureux, quand tu auras appris à connaître cet autre feu

[...]



Approchez-vous, prêtez une oreille docile, et vous saurez tout ce que Dieu octroie à ceux qui l'aiment véritablement. Ils deviennent un jardin de délices. Un arbre chargé de fruits, à la sève vigoureuse, grandit en eux et ils sont ornés des plus riches fruits. Car c'est là le terrain où ont été plantés l'arbre de la science et l'arbre de la vie, mais ce n'est pas l'arbre de la science qui tue, non : c'est la désobéissance qui tue. Car ce n'est pas sans raison qu'il a été écrit que Dieu, au commencement, planta au milieu du jardin l'arbre de la science et l'arbre de la vie, nous montrant dans la science l'accès à la vie. Les premiers hommes, qui ne surent pas bien en user, furent mis à nu par l'imposture du serpent. Car il n'y a pas de vie sans la science, ni

de science sûre sans la véritable vie : c'est pourquoi les deux arbres ont été plantés l'un près de l'autre. Ce sens, l'Apôtre l'avait bien vu quand, blâmant la science qui s'exerce sans obéir aux préceptes de vie que donne la Vérité, il dit : « La science enfle, mais l'amour édifie. » (1 Co, 8, 1). Car celui qui croit savoir quelque chose sans la véritable science, celle à qui la vie rend témoignage, celui-là ne sait rien : le Serpent le trompe parce qu'il n'a pas aimé la vie. Mais celui chez qui la science est accompagnée de crainte et qui recherche ardemment la vie, celui-là plante dans l'espérance et peut se promettre des fruits. Que la science s'identifie à ton cœur ; que le Verbe de vérité, reçu en toi, devienne ta vie. Si cet arbre grandit en toi et si tu désires son fruit, tu ne cesseras de récolter ce qu'on souhaite recevoir de Dieu, ce que le serpent ne saurait atteindre ni l'imposture infecter. Ève n'est plus séduite, mais demeurant vierge, proclame sa foi. Le salut se montre, les Apôtres comprennent, la Pâque du Seigneur approche, les temps s'accomplissent, l'ordre cosmique s'établit, le Verbe se plaît à enseigner les saints ; par Lui le Père est glorifié, à Lui la gloire dans les siècles des siècles. Amen.



Sur les pas de Saint Martin...



Le pèlerinage débute à la collégiale de Candes-Saint-Martin. C'est là que Martin avait été appelé, au soir de sa vie, pour rétablir la paix entre les membres de la communauté cléricale qui desservait l'église. Il y avait fait venir aussi ses frères de Marmoutier, sentant que ses forces déclinaient. Il y meurt le 8 novembre 397 et sera enterré deux jours plus tard à Tours.

Après une présentation et visite de l'église (bel édifice des 12^e et 13^e siècles, blanc du tuffeau de Touraine, bâti à flanc de coteau, au confluent de la Vienne et de la Loire), nous nous rassemblons auprès de père Siméon, nous chantons et prions Saint Martin. Nous voilà invités à cheminer toujours plus vers Dieu, à approfondir notre relation à Lui, à renouveler l'Alliance, en prenant pour ces deux petites journées Saint Martin comme guide, nous laissant aussi interpeller par sa vie...

Tropaire de Saint Martin, ton 4

*Ta miséricorde envers le pauvre sans vêtement t'a valu,
ô Martin*

De contempler le Christ qui disait aux anges :

« Martin m'a revêtu de ce vêtement. »

Aie pitié de nous qui sommes pauvres,

Et qui n'avons pas d'œuvres bonnes pour nous vêtir,

Et prie le Seigneur de l'univers

Qu'Il fasse miséricorde à nos âmes.

Kondakion de Saint Martin, ton 2

Humble et simple de cœur, évêque Martin,

Tu as fait paître ton troupeau,

Tu as guéri les malades et chassé les démons,

Tu as dompté le feu et tu as ressuscité les morts.

Par ta vie angélique et ta prière incessante,

Tu as rendu fertiles les cœurs assoiffés,

Et offert au Seigneur de la vigne, une vendange surabondante.

*O hiérarque vraiment saint qui ne juges personne,
Assiste-nous à l'heure redoutable du jugement.*



Nous gagnons la terrasse panoramique du village et commençons une belle marche à travers champs, vignes et bois. Pas un nuage, le soleil est à son plein, la chaleur nous enveloppe. La grappe de pèlerins que nous formons

marche sur les chemins de Saint Martin, comme d'autres marchent sur les chemins de Saint Jacques... Nous arrivons à Fontevraud (le matin, nous avions pu visiter cette impressionnante abbaye royale des 12^e- 16^e siècles, un des hauts lieux du passé chrétien de la région).

L'étape suivante nous conduit à la capitale de la Touraine. Nous faisons le trajet en voiture, repassant par Candes et longeant les bords de Loire jusqu'à la basilique de Tours, où se trouve le tombeau de Saint Martin. En somme, nous suivons les traces des Tourangeaux qui avaient subtilisé le corps de Saint Martin aux Poitevins, s'assurant ainsi

de la présence de leur évêque sur leurs terres ! Une légende veut que les fleurs se soient mises à éclore en plein novembre, au passage de son corps sur la Loire... Ce phénomène étonnant donnera naissance à l'expression « l'été de la Saint-Martin ».

Nous sommes accueillis par les sœurs bénédictines du lieu. En début de soirée, l'une d'elles nous narre la vie de Saint Martin (qui nous est connue grâce à la biographie rédigée par l'un de ses disciples enthousiastes, Sulpice Sévère) :

Son père, officier de l'empire romain, est stationné en Hongrie quand naît Martin, en 317. Il rêve sans doute d'une carrière militaire pour son fils et le nomme Martin, diminutif de Mars, le dieu de la guerre !... Et de fait, il intégrera la garde impériale. Son grade lui permet de disposer d'un cheval et d'un esclave. Mais, loin d'abuser de son pouvoir, l'officier renverse les rôles et sert son esclave lorsqu'ils prennent leur repas ensemble. Ce geste annonce celui qui fera la renommée du saint, l'épisode d'Amiens. En l'an 335, l'hiver est particulièrement rigoureux. À la porte de la ville, un pauvre est là, à demi nu, grelottant, demandant l'aumône. Martin prend son épée, divise sa chlamyde en deux, en donne un morceau au pauvre et se rhabille avec le reste (il ne pouvait donner que sa part, la moitié lui appartenant, l'autre étant possession de l'empire). La nuit suivante,



le Christ lui apparaît dans son sommeil, vêtu de cette moitié de manteau donnée au pauvre. Saint Martin l'entend déclarer aux anges : « Martin, qui n'est encore que catéchumène, m'a couvert de ce vêtement ».

Martin est baptisé. Deux ans plus tard, libéré de ses obligations militaires, il se rend à Poitiers auprès de l'évêque Hilaire, qui a acquis une grande réputation de sainteté. Ne se sentant pas digne d'être diacre, il devient simplement exorciste. Plus tard, il s'installera à Ligugé, quelques disciples le rejoignent, et ainsi s'ébauche la première communauté de moines de Gaule.

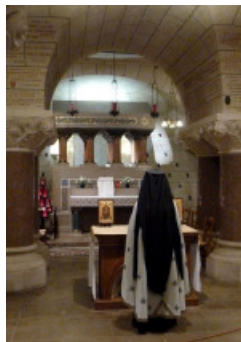
En 371, Lidoire, évêque de Tours, meurt. Martin est pressenti pour lui succéder. Mais lui qui avait jadis refusé d'être diacre, n'allait pas se laisser persuader facilement de devenir évêque. C'est au terme d'un véritable guet-apens qu'il sera contraint d'accepter l'épiscopat : après avoir exprimé son refus, il reçoit la visite d'un tourangeau qui se jette à ses genoux et le supplie de venir rendre visite à sa femme malade. Martin accepte et se met en route. Arrivé à Tours, il est acclamé par la foule : « Martin est le plus digne de l'épiscopat, heureuse sera l'Église qui aura un tel évêque ! » Certains évêques présents dans la ville sont farouchement opposés à cette nomination.

« Ils disaient que c'était un personnage méprisable, et qu'un homme à la mine pitoyable, aux vêtements sales, aux cheveux en désordre, était indigne de l'épiscopat », note Sulpice Sévère ! Mais les opposants de Martin sont rapidement confondus : le 4 juillet 371, l'ermite de Ligugé est élu évêque de Tours.



Martin n'a de cesse désormais de sillonner les routes pour annoncer le Christ ; il baptise, prêche, fonde des paroisses et des ermitages, nombre de ses visites sont accompagnées de signes et prodiges... et ce jusqu'à sa mort et même au-delà !... On compte aujourd'hui 250 villages qui portent son nom, de nombreuses paroisses et associations, placées sous la protection de son saint patronage.

D'ailleurs, en ce samedi soir, nous avons pris notre repas avec les membres d'une association caritative, qui fait elle aussi pèlerinage à son saint patron. Puis, nous partageons l'office des Complies des sœurs, à la crypte



de la basilique, auprès du tombeau de St Martin. Nous terminons, en chantant et en priant, par un office de vénération des reliques ; les sœurs nous ont même ouvert la grille protectrice, et il nous est donné de pouvoir nous approcher au plus près des reliques. On ne saurait comment le formuler, mais nous avons conscience qu'une grande grâce nous est faite d'être là !...

J'insère ici un passage d'un texte qui figurait sur la présentation du pèlerinage, et que je trouve fort éclairant : il s'agit de la conclusion d'un article de Michel Stavrou, professeur à l'institut Saint-Serge, intitulé « Le sens des reliques dans la tradition orthodoxe », publié dans le n° 218 de la revue « Contacts » :

Le culte des reliques dans la Tradition chrétienne orthodoxe est d'une importance capitale, non pas en ce que l'absence d'une vénération signifierait la négation de la foi chrétienne, mais ce culte est important en raison de la riche doctrine théologique dont il témoigne de façon implicite : doctrine de l'Incarnation du Verbe, doctrine de la déification, foi en la résurrection des corps, foi en l'intercession des saints.

L'attitude ecclésiale orthodoxe face aux reliques corporelles n'est pas d'un accès facile pour l'occidental d'aujourd'hui : elle témoigne d'un rapport au corps qui est aux antipodes de la relation au corps qu'entretient notre société soi-disant libérée des tabous et des carcans de la moralité conventionnelle. Il ne s'agit certes pas du culte de la beauté trop éphémère des corps, que ce soit dans un contexte sportif ou érotique, mais il ne s'agit pas davantage, à l'inverse, d'un goût morbide pour une sorte de nécromanie, ni même du prétexte à méditer sur la petitesse de la vie humaine en contemplant des os humains, comme les fameuses vanités picturales en vogue au 17^e siècle. Il s'agit de pressentir la présence de nos aînés dans la foi, les amis du Christ qui nous aident à grandir sur le chemin du salut.

Pour conclure, Michel Stavrou cite la prière qu'un chrétien syrien du 5^e siècle adressait à Saint Jean-Baptiste, en vénérant son chef dans le monastère du moine Marcel, près d'Emèse : *On y trouve, bien résumée, la manière dont les reliques des saints doivent être approchées dans la foi : « Pour moi, maître, ce n'est pas un mort que j'invoque et ce n'est pas à un cadavre que je demande justice, mais j'invoque l'homme en qui le Christ vit et en qui demeure le Saint Esprit vivifiant. »*

Nous sortons de la basilique et c'est un vrai déluge!...

Le lendemain, nous nous apprêtons à nous rendre à la crypte pour célébrer la liturgie, mais un imprévu nous en empêche... et nous voilà en route pour la paroisse orthodoxe de père Pascal Otabela Ngono, rue Eupatoria, à 15 mn à pied de là (heureusement, la pluie a cessé !) et dont le saint patron est... Saint Martin le Miséricordieux !... évidemment !... Ce fut une bien belle liturgie dans cette ravissante petite église que nous n'aurions pas vue, si... Saint Martin ne s'en était mêlé, peut-être ?!...



Et nous voilà déjà à la dernière étape de notre pèlerinage : après le repas, nous partons à pied jusqu'à Marmoutier. C'est là, à près de 5 km du centre de Tours, que Saint Martin aimait à se retirer pour prier et se ressourcer avec quelques compagnons dans les grottes, encore visibles dans le coteau. Malheureusement, nous n'aurons pas la possibilité d'accéder aux grottes... Qu'importe, nous chantons à la grille, avant de nous en retourner pour un dernier office auprès du tombeau de Saint Martin, à la basilique.

Le temps vient de nous quitter et de poursuivre nos routes, chacun où il lui est donné d'aller, de témoigner, mais nous sachant unis en Christ, reliés et portés par la prière et l'intercession de Saint Martin. D'ailleurs, il est frappant de constater à quel point les jours qui suivent sont encore habités du vécu de ces moments particuliers du pèlerinage et des présences des personnes qui ont été nos compagnons sur le chemin...

Saint Martin, prie Dieu pour nous !
(Fêté le 11 novembre)

Sophie Tobias



Ikone de saint Martin
de l'église de la rue Eupatoria à Tours



Le 16 juillet, moins de trois mois après son mari Serge, Tatiana Morozov est née au ciel.

L'association Montgolfière, qu'elle avait fondée en 1996 et à laquelle elle s'était consacrée, vient en aide aux demandeurs d'asile. Notre paroisse apporte son aide à cette association, autant que faire se peut.

Le jour des funérailles de Tatiana, le père Alexis Struve a prononcé son éloge, que nous reproduisons ici, tant ce texte rend fidèlement ce qu'elle était.

C'est une personne hors du commun que nous accompagnons ces jours-ci. Bien entendu, personne n'est commun – chacun d'entre nous est unique, chacun d'entre nous est créé à l'image de Dieu, mais pour Tatiana il y a quelque chose de plus.

Toute la vie de Tatiana aura été marquée par des rencontres, par le service, la fidélité, la confiance, le don de soi, l'amitié, mais aussi la confrontation brutale avec la souffrance – souffrance des corps et des âmes –, sa propre souffrance et celle des autres.

Il y a tout d'abord les rencontres qu'elle a pu faire au sein de l'ACER, où non seulement se sont construites des amitiés solides mais aussi où Tatiana a pu se nourrir auprès de personnalités rares telles que Cyrille Eltchaninoff, pour qui elle avait beaucoup d'affection, le Père Alexis Kniazieff ou encore le père Boris Bobrinskoy.

L'ACER où Tatiana rencontrera Serge, le compagnon de sa vie.

Puis il y a aussi le monastère de Bussy-en-Othe, la rencontre avec les sœurs, mère Eudoxie, mère Blandine et tant d'autres. Monastère, où elle continuera à se rendre jusqu'au bout avec Serge.

Monastère, où ensemble ils renforceront, aiguiseront leur foi comme ils l'auront fait à l'ACER ou dans les différentes paroisses qu'ils fréquenteront : Olivier de Serres, Saint-Serge, La Crypte ou celle de Saint-Séraphin-de-Sarov.

Puis il y aura la rencontre avec le Père Pierre et Tania Struve, mes parents, chez qui elle trouvera où poser sa tête pour un moment. Mes souvenirs d'enfance sont plein d'une joie de vivre, de malice, d'histoires abracadabrantes qu'elle nous racontait à mon frère et à moi – bref des souvenirs plein de magie pour les enfants que nous étions. Elle terminait alors ses études de médecine.

Puis viendra le mariage avec Serge. Serge qui par sa douceur soignera ses plaies – Serge qu'elle-même soignera et accompagnera dans la maladie avec beaucoup d'abnégation. Ensemble, ils grandiront dans la joie, le service des autres, la souffrance de la maladie.

Durant un an Tatiana exercera sa médecine sur le plateau d'Assy. Puis viendra le départ pour l'Afrique, pour Tambacounda où elle passera plus de 10 ans – Tamba où elle soignera inlassablement. Tamba où elle ne cessera de donner son sang pour les autres. Tamba où de nombreux enfants porteront le nom de Morozov en son honneur. Tamba où Tatiana fera une des rencontres les plus marquantes et les plus importantes de sa vie avec un sage, un homme qui pansera ses plaies, un homme qui deviendra comme son second père – un père spirituel qui la renforcera dans sa foi chrétienne. Lui, un musulman, enracinera sa confiance dans le Seigneur. Le Seigneur que Tatiana a servi en servant les hommes

À son retour d'Afrique, elle continuera à soigner inlassablement. Elle soignera les maladies de l'âme et du corps de tous ceux qui se tourneront vers elles, de tous ceux que Dieu mettra sur son chemin. Allant à la rencontre de tous les exilés, de ceux qui ont souffert de la torture, des sans domiciles, des étrangers, des apatrides, de ceux qui ont tout perdu. En les écoutant, en les soignant, elle leur rendra leur dignité.

Elle s'engagera au Comede, le Comité médical pour les exilés. Après le Comede, elle travaillera dans des dispensaires, et fondera parallèlement l'association Montgolfière. Là aussi, elle réussira l'improbable : faire se rencontrer des personnes qui selon les critères de ce monde ne se seraient jamais croisés. À ses côtés, riches et pauvres, croyants de toutes religions et incroyants, notables et marginaux, tous coopéraient pour le service du plus pauvre, de celui qui souffre.

Elle était joyeuse, bonne vivante, elle était la joie de vivre, mais sur la fin la joie était mêlée de gravité – cette gravité de celui qui a vu, de celui qui a vécu – cette gravité qui est aussi la marque de la sagesse.

Son exigence vis-à-vis d'elle-même était grande, comme était grande son exigence pour ses proches – une exigence à la hauteur de l'amitié qu'elle nous portait. Elle n'avait pas peur de sortir d'un conformisme réducteur – dans lequel nous nous laissons trop facilement enfermer. Elle me faisait souvent penser au Christ houspillant ses disciples pour leur peu de foi ou encore renversant les tables des marchands du Temple. Elle était fondamentalement libre !

Tatiana, tu reposes aujourd'hui selon ton souhait dans ta robe de baptême – cette robe que tu as gardée blanche pour la salle du festin. Au baptême l'Église chante « Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ ».

Eh bien, dans ta vie tu as pleinement revêtu le Christ :

Tu es devenu ses yeux qui voient le malheur du monde et des hommes,

Tu es devenu ses mains qui soignent et guérissent les plaies des hommes,

Tu as été sa compassion, sa tendresse, sa fidélité, sa joie, sa lumière parmi les hommes.

A ta façon, tu as déplacé des montagnes. Cette puissance qui t'a été donnée repose sur la confiance que tu as placée en Dieu – le Seul qui donne la vie. Tu t'es laissée saisir par l'Esprit de Dieu. En soignant les plaies de ce monde, tu es entrée dans le mystère de la compassion de notre Seigneur.

Aujourd'hui, l'Église célèbre la synaxe des nouveaux saints martyrs que nous avons canonisés récemment – avec à leur tête Sainte Mère Marie .Eh bien, nul doute pour moi que tu en es la digne héritière, et que loin d'avoir dilapidé son héritage, tu l'as fait fructifier.

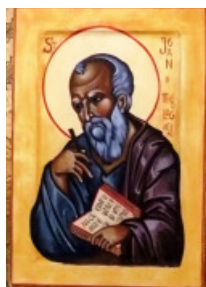
Maintenant, après tant de labeurs, tant de souffrance mais aussi de joie, ensemble avec ton compagnon Serge vous reposez dans la paix du Seigneur. Là où reposent tous les justes ! Mémoire éternelle !

À propos de notre paroisse

Le mercredi 29 juin, à l'occasion de la fête des saints Pierre et Paul, nous étions conviés à la célébration des vêpres en l'église Saint-Martin à Meudon.

À la fin de la célébration, le père Serge a remercié le père Pierre-Marie Marion, qui quitte Meudon, de son aide précieuse lors de notre installation dans la chapelle Marbeau. C'est aussi le père Marion qui a été l'initiateur des rencontres annuelles de nos paroisses pour la fête des saints Pierre et Paul.

En remerciement et en souvenir de nous, le père Serge a offert au père Pierre-Marie une icône de saint Jean le Théologien, peinte par Célia Lacaille.



Carnet de la paroisse

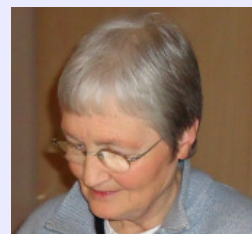
3 juillet : Baptême en l'église Saint-Séraphin-de-Sarov, d'Alexis, né le 9 juin, fils de Serge et Clémentine Rehbindler, petit-fils de père Nicolas et Hélène Lacaille.

24 septembre : Baptême à Saint-Mars-de-Locquenay de Lydia, fille de Kristina et Denys Clément, née le 21 avril.

4 juillet : Décès de Michel Lopoukhine.



16 juillet : Décès de Tatiana Morozov.



Mémoire éternelle !



À venir...

Samedi 8 octobre : Rentrée académique de l'Institut Saint-Serge.

Jeudi 13 octobre à 20h30 : Reprise du séminaire biblique œcuménique, mené par le Pasteur David Steward. Thème de la première réunion : *L'enfance de Jésus dans le Nouveau Testament et dans les Apocryphes*. Lieu : Centre Sequoia, 11 rue Maurice Berteaux, 92190 Meudon. Le séminaire se réunira ensuite le deuxième jeudi de chaque mois.

Vendredi 4 au dimanche 6 novembre : À l'occasion du 140^e anniversaire de la naissance du père Serge Boulgakov (1871-1944), congrès de l'ACER-MJO : « *Aux sources du Mouvement : actualité du père Serge Boulgakov* ». Lieu : Loisy, Ver sur Launette (Oise). Informations détaillées prochainement disponibles sur le site.

Vendredi 25 et samedi 26 novembre 2011 : Colloque scientifique organisé par l'ACER-Russie : *Société civile et monde associatif en Russie aujourd'hui*. Informations détaillées prochainement disponibles sur le site.

Samedi 26 et dimanche 27 novembre 2011 : Vente de Charité au profit du Monastère Notre-Dame-de-Toute-Protection (Bussy). Lieu : Cathédrale Saint-Alexandre-Nevski, 12, rue Daru, Paris 8^e, métro : Ternes.

ACER-MJO : www.acer-mjo.org, 91 rue Olivier de Serres, 75015 Paris. 01 42 50 53 66.

ACER-Russie: www.acer-russie.org, 91 rue Olivier de Serres, 75015 Paris. 01 42 50 53 66.

Calendrier liturgique

Samedi 8 octobre	18h00	Vigile	Ton 8
Dimanche 9 octobre	10h00	Proscomidie et Liturgie	
Saint Apôtre Jacques, fils d'Alphée			
Samedi 15 octobre	18h00	Vigile	Ton 1
Dimanche 16 octobre	10h00	Proscomidie et Liturgie	
Dimanche des Saints Pères du 7^e Concile Œcuménique			
Samedi 22 octobre	18h00	Vigile	Ton 2
Dimanche 23 octobre	10h00	Proscomidie et Liturgie	
Saint Apôtre Jacques, frère du Seigneur			
Samedi 29 octobre	18h00	Vigile	Ton 3
Dimanche 30 octobre	10h00	Proscomidie et Liturgie	
Samedi 5 novembre	18h00	Vigile	Ton 4
Dimanche 6 novembre	10h00	Proscomidie et Liturgie	
Saint Paul le Confesseur			
Samedi 12 novembre	18h00	Vigile	Ton 5
Dimanche 13 novembre	10h00	Proscomidie et Liturgie	
Saint Jean Chrysostome			
Mardi 15 novembre	Début du Carême de Noël		
Mercredi 16 novembre	19h30	Vêpres	
Samedi 19 novembre	18h00	Vigile	Ton 6
Dimanche 20 novembre	10h00	Proscomidie et Liturgie	
Anticipation de la Présentation au Temple de la Très-Sainte Mère de Dieu			
Mercredi 23 novembre	19h30	Vêpres	
Samedi 26 novembre	18h00	Vigile	Ton 7
Dimanche 27 novembre	10h00	Proscomidie et Liturgie	
Mardi 29 novembre	20h00	Vêpres	
Saint Apôtre André le Premier Appelé			
Samedi 3 décembre	18h00	Vigile	Ton 8
Dimanche 4 décembre	10h00	Proscomidie et Liturgie	
Sainte Mégalomartyre Barbara			
Mercredi 7 décembre	19h30	Vêpres	
Avant-fête de la conception de la Très-Sainte Mère de Dieu par Sainte Anne			
Samedi 10 décembre	18h00	Vigile	Ton 1
Dimanche 11 décembre	10h00	Proscomidie et Liturgie	
Dimanche des Ancêtres du Seigneur			
Mercredi 14 décembre	19h30	Vêpres	
Samedi 17 décembre	18h00	Vigile	Ton 2
Dimanche 18 décembre	10h00	Proscomidie et Liturgie	
Dimanche des Pères ou de la Généalogie			

Répartition des services

Toutes les bonnes volontés sont bienvenues. Pour vous inscrire, contactez Élisabeth Toutounov.

	Prophores	Café et fleurs	Vin et eau	
9 octobre	Hélène Lacaille	Élisabeth Toutounov	Anne von Rosenschild	Ménage collectif
16 octobre	Élisabeth Sollogoub	Tatiana Victoroff	Lucile et Pierre Smirnov	
23 octobre	Catherine Hammou	Olga Victoroff	Catherine Hammou	
30 octobre	Magdalena Gérin	Hélène Lacaille	Élisabeth Toutounov	Ménage collectif
6 novembre	Juliette Kadar	Lucile et Pierre Smirnov	Hélène Lacaille	
13 novembre	Anne von Rosenschild	Juliette Kadar	Cyrille Sollogoub	
20 novembre	Sophie Tobias	Marie Prévot	Daniel Kadar	Ménage collectif
27 novembre	Anne Sollogoub	Anne von Rosenschild	Jean-François Decaux	
4 décembre	Hélène Lacaille	Marie-Josèphe de Bièvre	Anne von Rosenschild	
11 décembre	Élisabeth Sollogoub	Danielle Chveder	Lucile et Pierre Smirnov	Ménage collectif
18 décembre	Catherine Hammou	Anne Sollogoub	Catherine Hammou	

Les prises de position dans les articles publiés ne reflètent que l'opinion personnelle de leurs auteurs

Directeur de la publication : Archiprêtre Serge Sollogoub.

Équipe de rédaction : Archiprêtre Nicolas Lacaille, Sophie Morozov, Élisabeth Toutounov.

A participé à ce numéro : Sophie Tobias.

Expédition : Élisabeth Toutounov.

Si vous souhaitez rejoindre l'équipe de rédaction ou contribuer à un prochain numéro, adressez vos demandes à Élisabeth Toutounov, 13 rue Guy Gotthelf, 91330 Yerres, 0169491539, etoutounov[at]orange.fr

L'ensemble des articles publiés peuvent être reproduits avec l'indication de la source : Feuillet Saint-Jean.

Visitez notre site : www.saint-jean-le-theologien.org